

*DÉFENSE ET ILLUSTRATION DE LA SCIENCE  
LE SAVANT, LA SCIENCE ET L'OMBRE*

**Défense et illustration de la science. Le savant, la science et l'ombre**  
– Georges LOCHAK. Un vol. broché, 320 p. ; Ellipses, Paris, 2002.

On raconte que quelqu'un ayant un jour demandé à Delacroix d'écrire une défense du Titien, le Maître aurait réagi comme devant une provocation.

Faut-il que l'Art soit tombé bien bas, que le goût se soit perverti, que les valeurs se soient dégradées pour que des mesures si extrêmes s'imposent. Il ne voulait pas y croire, ne donna pas suite à la demande - et il eut tort. Parmi les passionnés d'Art ou de Science, il y a des gens du métier, tellement pénétrés de notre dette envers leurs grands devanciers, qu'il leur arrive de céder à la tentation de croire que ce formidable acquis se trouve investi d'une sorte d'immunité à l'égard de toute corruption. C'est oublier que si la plainte sur la décadence du temps présent est un invariant de l'histoire (qu'on se rappelle le malicieux dialogue de Fontenelle où Socrate et Montaigne se renvoient les images idylliques que chacun se fait du temps de l'autre), il n'en demeure pas moins qu'il y a effectivement des époques qui semblent plus que d'autres afficher un penchant immodéré pour la destruction et l'obscurantisme, et que la nôtre a malheureusement déjà fourni trop de preuves dans ce sens pour qu'on ose la tenir pour une heureuse exception. En d'autres mots, c'est oublier que le statut d'inamovibilité transcendante qu'on associe habituellement à la Science ou à l'Art n'est que la surface apparente, stable et relativement régulière qui cache un processus complexe (certains diraient dialectique), agité dans ses profondeurs, violent à l'occasion, et soumis à des influences allogènes où souvent l'Art ou la Science ont grand peine à se retrouver. Il n'y a donc pas de garantie a priori que la résultante de toutes ces forces demeure à l'avenir dans le même sens qu'aujourd'hui, puisque par le passé le gâchis et l'égarément furent le plus souvent la règle. Tout repose sur des bases d'une extrême fragilité. Il faut donc défendre le Titien.

Or à la lecture de cet ouvrage, il semble que ce soit dans cet état d'esprit que l'auteur est parti défendre la Science (la physique surtout) contre les malentendus, les abus, les clichés, et il est difficile de ne pas succomber à la passion qui l'emporte, à la véhémence d'un discours brillant qui fait appel à toutes les ressources de la meilleure rhétorique, du portrait labruyerien à la boutade redoutable du polémiste maniant le mot juste qui toujours fait mouche - et si souvent fait mal. (Qu'on nous permette ici de marquer le territoire : La meilleure façon, et la plus exigeante, de défendre la Science, c'est d'en

faire. Georges Lochak en a toujours fait, sans repentir. Sur ce point, il mourra pratiquant et impénitent. Mais il arrive qu'on se sente obligé de la faire aussi hors du cercle d'initiés, sans pour autant céder sur la rigueur. On a alors des livres come celui-ci.)

Suivons donc l'auteur dans cette histoire, une histoire commencée " sur les bords de la mer divine " il y a 25 siècles mais qui ne deviendra une affaire véritablement sérieuse (c'est à dire inquiétante) qu'au cours des trois derniers. Or celui qui vient de s'achever, sans doute le plus brillant que la physique ait connu, se trouve avoir aussi joué un rôle véritablement dramatique, et les temps parlent assez d'eux-mêmes pour que l'auteur ait besoin d'insister sur les démons dont peut accoucher la conjonction explosive de théories mal assises mais puissantes, d'applications pratiques défiant l'imagination, de la mondialisation des savoirs, de l'explosion démographique, et le tout sur un fond de deux suicides collectifs à l'échelle mondiale. Cette science, qui nous a gâté au-delà de toute attente, on la dévie, on la galvaude, on l'accuse maintenant d'être à bout de souffle, et d'avoir amené, d'incarner peut-être - le Mal. Il faut donc chercher ce qui a bien pu faire tourner les esprits, ou si le mal (si mal il y a) était déjà à l'origine.

Voici alors, se détachant sur la moisson pléthorique de la physique d'entre les deux siècles, la Relativité et la Mécanique Quantique, avec le prestige immense qui leur vient des bouleversements dont elles sont la source, théories bientôt centenaires et qui pourtant semblent toujours attendre un achèvement qui ne vient pas, car aucun exploit technique (et il y en a de fabuleux) ne saurait cacher que tout découle d'une poignée d'idées d'une extrême fragilité conceptuelle. On comprend alors que certains soient tentés de prendre l'ombre pour l'objet puisque un siècle va bientôt s'écouler sans que soient surmontés les mêmes obscurités de départ, alors que l' " ombre ", elle, continue de grandir chaque jour jusqu'à prendre une dimension proprement inimaginable.

La Mécanique Quantique, surtout, n'est pas près de livrer son dernier mot et on se demande si l'envoûtement qu'elle exerce sur les esprits ne serait pas dû à ce que tout est venu très vite, trop sans doute, qu'en une trentaine d'années des fondements qu'on croyait inébranlables ont été remplacés par des idées littéralement révolutionnaires, qu'il a fallu improviser sur la théorie alors même qu'elle se construisait (une tare, pourrait-on dire, dont elle souffre toujours), et surtout que son formidable - presque miraculeux ! - pouvoir prédictif balayait les objections contre toutes ses faiblesses. On ne s'étonne pas assez de ce que " cela " aurait pu ne pas arriver, ou du moins autrement, à petits pas, par doses plus parcimonieuses, sans trauma sinon sans rupture. Et qu'on n'aille pas s'attendre (on ne s'y attend d'ailleurs plus...) à voir le Bon Dieu recommencer tous les cinquante ans un coup pareil. Est-ce Sa faute s'Il ne s'est pas encore remis d'un tel accouchement ?

Quoi d'étonnant alors - semble insinuer l'auteur - que l' " ombre " grandisse, que les plus faibles s'égarent ou quittent la partie, et que les forts soient tentés par le scepticisme ou le détachement, puisque dans le saint des saints, à la base même de ce qui est censé fournir l'explication de cette immense machine, habite, inaltérable dans le scandale, la contradiction originelle ?

L'ombre est vaste, en effet, et s'allongeant d'autant avec le soleil qui décline. La nuit tombe, la lumière nous quitte, mais en esprit rien ne meurt définitivement et il faut croire que parmi nous, sans qu'on le sache, se trouve l'espoir du recommencement. : “ *Mane nobiscum, quoniam inclinata est iam dies* ”.

José Vassalo Pereira

*Departamento de Física,  
Faculdade de Ciências,  
R. da Escola Politécnica, 58,  
1294 Lisboa Portugal*